

# J'aime mes enfants qui changent

## **Petits enfants petits tourments, grands enfants grands tourments?**

Un bébé de 8 mois dont on tente de comprendre les pleurs, que peut-on demander de plus difficile à un jeune parent? C'est l'expérience qui fait grandir chacun peu à peu. J'ai grandi en même temps que mes enfants. J'ai pu puiser en moi une solidité acquise au fil des années pour affronter les pleurs de mes bébés et aujourd'hui les problèmes comme l'orientation, les relations entre jeunes, la mixité, les sorties la nuit... Inutile donc de se faire du souci à l'avance. Nous sommes équipés pour faire face à des situations difficiles. Cette solidité qui me donne confiance en moi n'exclut pas l'inquiétude mais la contrebalance.

Mon aîné a maintenant 20 ans, le second 18 ans, le troisième a 13 ans et le dernier a 11 ans: deux filles et deux garçons. Il s'agit d'une famille "recomposée". Je suis remariée et j'ai deux enfants de chaque mariage.

## **Est-ce que ça te fait changer de vivre avec des jeunes, des ados et préadolescents?**

Il y a de ça. J'ai à les rejoindre là où ils sont: toujours devant! Je vis une grande souplesse face à eux. Cela me demande une adaptation et réadaptation constantes pour les accueillir dans leur évolution.

J'aime mes enfants qui changent. J'aime cette belle période d'affirmation qu'est l'adolescence puis la jeunesse. Oui, ils me font changer.

## **Dans cette période de leur vie, dois-tu te situer davantage dans ce que tu crois ou penses vis-à-vis de leurs choix?**

Face à leurs choix d'études, de loisirs, d'amis, de vacances, je donne mon avis s'ils me le demandent, mais je suis amenée à les laisser prendre des décisions que je n'approuve pas toujours. Je laisse davantage les aînés à leur liberté. Ils ont besoin de nous dire non. Et heureuse-

Interview

de Béatrice Sablonnière-Debaillieul, maman de quatre enfants de 11 à 20 ans, enseignante auprès de jeunes de 18 à 23 ans et bénévole formée à l'écoute et l'aide individualisée aux parents.

ment qu'ils disent non, c'est ainsi qu'ils avancent.

Ils ont cependant besoin de nous entendre dire aussi notre désaccord (et cela quel que soit l'âge). Ils font ainsi leur choix tout en ayant un repère, un autre avis, un point contre lequel s'exprimer, s'affirmer dans leur différence. Et puis n'ont-ils pas droit, comme nous, à leur fatigues, leurs déceptions, leurs humeurs?

## **Et si tu crois que ce qu'ils font est dangereux pour eux?**

La question ne s'est jamais réellement posée... On parle facilement chez nous de la cigarette, l'alcool, les drogues. Nos enfants connaissent nos positions et les comprennent. Surtout, ils nous voient vivre heureux sans ces comportements de dépendance qui viennent bien souvent pour compenser des insatisfactions de la vie.

Cela les amène à s'étonner d'attitudes différentes autour d'eux, à réfléchir, à nous questionner.

Je crois que les jeunes ont besoin d'un discours et d'attitudes claires de la part des adultes sur ces sujets. Et si l'on sent que le jeune se met en danger il y a à dire non et chercher le pourquoi. Ils ont besoin d'adultes (parents ou autres) qui disent non par amour et après réflexion, sans les casser, mais dans une relation de confiance établie le plus tôt possible.

## **Comment abordez-vous les conflits?**

D'abord il faut savoir qu'on ne peut pas imaginer une vie de famille sans conflits.

Être heureux en famille: et s'il s'agissait d'une histoire d'amour?

**J'aime mes enfants qui changent**

Photo: Jean-Pierre Debaillieul

**&nfant**  
la vie

N°123 Juillet août septembre 2000

Et s'il s'agissait d'une histoire d'amour?

**J'aime mes enfants qui changent**

✍ Pour le plus jeune (11 ans) qui proteste beaucoup actuellement, je laisse la place à son papa car je constate qu'il a besoin de cette confrontation-là et je sens le bien que cela lui fait. Cette nécessité de s'opposer à lui le construit. Et mon mari est très fort pour écouter les protestations des enfants jusqu'au bout et rester ferme sans agresser, sans s'énerver. Moi je me sens plus douée pour beaucoup l'écouter me parler de tout ce qui fait sa vie, simplement pour comprendre ce qu'il vit et l'aider parfois aussi à décider.

*Récemment celui-ci ne voulait plus mettre de manteau. Il disait qu'il n'était pas frileux, qu'il courait pour aller à l'école donc se réchauffait, qu'il faisait chaud dans les classes, que ses copains n'en avaient pas, etc...*

Il m'a fallu du temps pour évoluer. Et à un moment j'ai pu accepter la solution que mon enfant avait en lui, pour lui. Ce n'était pas facile car je sentais que je pouvais avoir raison sur lui. Une fois la décision prise ensemble, il n'a même pas mis de gros pull! J'ai eu à faire totalement confiance en sa capacité de résistance au froid. C'est vrai qu'il est très résistant et pas frileux du tout. Et quelle détente depuis, au moment du départ à l'école! Seule mon inquiétude pouvait lui faire attraper un rhume!

✍ Ma plus jeune fille est en 4e. Quand elle rentre de l'école je ne censure rien. Parfois elle est dans un état de protestation forte face à des injustices ou autre, alors ce qu'elle a à dire s'exprime à l'état brut.

Mon écoute la libère car elle sent qu'elle peut tout dire. Je ne juge pas ou ne console pas. J'ai appris à faire cela en suivant des formations, car écouter sans rien dire n'était pas mon attitude spontanée!

Si ma fille me demande de l'aider à trouver une solution, je commence en disant: «Et toi, qu'est-ce qui te vient?». C'est davantage le fait de s'être exprimé librement qui l'éclaire et la fait avancer.

J'apprends à ne pas donner de solutions toutes faites car je crois qu'elle a tout en elle pour régler son problème et ça marche. Et je peux constater dans les jours qui suivent que ça a évolué comme ci ou comme ça... L'expérience qu'elle fait de trouver ses solutions lui donne confiance en elle.

Je n'ai jamais été très directive pour les styles des vêtements, j'ai toujours laissé choisir dans la limite d'une vie civilisée. Parfois cela ne me plaisait vraiment pas mais je ne tenais pas à ce que mes enfants soient de beaux objets bien emballés. Je crois que cette liberté de choisir pendant l'enfance atténue l'attitude rebelle qui peut exister à l'adolescence (piercing, cheveux multiteintes...). S'affirmer en choquant est moins nécessaire si une juste affirmation de soi a été respectée dès la petite enfance.

*J'ai été parfois plus directive pour des choix d'activité. On a orienté fortement le choix d'un instrument auprès de l'une de mes filles, puis avec du recul on a réalisé que ça n'était pas l'instrument qui lui convenait ni ce qu'elle aspirait à faire en musique. C'était bien plus nos attentes et projets personnels qui l'y avaient conduite. En même temps on insistait pour qu'elle persiste car elle était vraiment douée pour la musique. Cela s'est terminé par une période de crise où elle a tout arrêté. Là on a vraiment dû lâcher notre attente. Ce n'est que plus tard, avec elle, que l'on a tâtonné pour l'aider à trouver le choix le mieux adapté, pour qu'elle puisse vivre ce qu'elle avait en elle de personnel pour la musique. Et c'est par le chant choral que cela s'est concrétisé!*

Cette relation de confiance réciproque, comment l'avez-vous développée?

C'est beaucoup dans une communication simple et authentique où chacun dit ce qu'il vit, ressent, avec les aspects désagréables et difficiles aussi. Mais ce n'est pas une attitude facile surtout quand il y a contestation.

Prenons le cas de notre famille: nous sommes une "famille recomposée" (on peut d'ailleurs employer ce terme aussi dans une famille traditionnelle, car une famille ça se recompose toujours, on change tellement au fil du

temps!). Les deux aînés viennent d'un premier mariage, et n'ont donc pas le même papa que les deux plus jeunes. Quand j'ai divorcé ils avaient 6 ans et 4 ans.

Dès le départ j'ai dit ce qui se passait le plus clairement possible: l'histoire du divorce, la situation nouvelle, qui était mon compagnon.

Dans une famille comme la nôtre il m'apparaît essentiel de dire les choses avec netteté: il y a le père et le beau-père, le petit frère qui a été conçu par le papa et sa nouvelle épouse...

Je mesure aujourd'hui l'importance de cette attitude de clarté. Même si ça a été difficile pour nous et pour eux, cela nous aide tous à nous situer.

Il y a trop souvent de "non-dit" ou de "mal-dit" ou de "dit par quelqu'un d'autre". Tout cela insécurise les enfants des familles "reformées". Mais être capable de "dire vrai" ne se fait pas tout seul! C'est avec l'aide d'autres que nous sommes arrivés à vivre cette attitude avec nos proches.

### **Cette capacité à dire vrai vient-elle aussi de ton expérience d'enfant?**

Probablement que j'y suis plus attentive car j'ai vécu mon enfance et ma jeunesse dans un climat de non-dit où, notamment dans les conflits, on étouffait tout. J'en ai souffert.

Non cela ne vient pas du tout de l'ambiance de mon enfance, mais d'un goût naturel de la vérité que j'ai appris à développer.

### **Toi adolescente et tes adolescents, est-ce que ça se ressemble?**

Ça ne se ressemble pas beaucoup; j'étais docile, insouciant et pas très rebelle,

souvent silencieuse sur ce qui me tenait à coeur. Cela était dû beaucoup au climat familial, notamment à propos des conflits car il ne fallait pas qu'il y en ait. Mes enfants s'expriment beaucoup, bien plus que je ne l'ai jamais fait.

### **Tes ados font-ils la différence entre "être profondément heureux" et "se faire plaisir"?**

Non, ils ne font pas la différence. Je crois que c'est une éducation qui nous revient à nous parents.

✍ Par exemple l'un des garçons ne voulait pas aller au concert de sa sœur, il n'avait pas "envie". On a tous insisté fortement pour qu'il y vienne, et il nous a suivi... Pendant le concert on a pu constater qu'il était visiblement profondément heureux d'être présent. Dans la soirée je lui ai reflété que j'avais vu sa joie. Il a pu réaliser que c'était finalement la bonne décision pour lui.

Je crois que l'enfant, aidé par la directivité aimante de l'adulte, a finalement agi en accord avec ce qui était bon pour lui. C'est dans ces moments-là que l'enfant apprend à s'intérioriser et à ressentir ce qui le laisse en paix avec lui-même. Il faut savoir aussi lui accorder du temps...

### **Dors-tu la nuit quand ils sont de sortie?**

Aux premières sorties des aînés, je ne dormais pas avant leur retour, mais maintenant je dors! C'est important pour moi de savoir où et avec qui ils sont et je crois ce qu'ils me disent car la relation est vraie.

Quand ils ont 18-20 ans ils ne choisissent pas toujours les copains "idéaux" mais c'est leur capacité à choisir qu'ils testent et on ne peut pas le faire à leur place.

On se met d'accord sur une

*Et s'il s'agissait d'une histoire d'amour?*  
**J'aime mes enfants qui changent**

**&nfant**  
la vie

N°123 Juillet août  
septembre 2000

Et s'il s'agissait d'une histoire d'amour?

**J'aime mes enfants qui changent**

heure de retour approximative: «Je rentre vers une heure, au quart d'heure près». Je m'inquiète moins que s'il s'agit d'une heure précise.

Pour des questions de sécurité ils sont d'accord pour dire: on va au cinéma, au bowling, à tel restaurant, telle boîte de nuit. Ils nous racontent beaucoup, mais pas tout. On leur rappelle des règles posées: l'extasy, l'alcool au volant... Par exemple nous demandons qui conduit cette nuit et rappelons la sobriété...

L'une de mes filles me partage beaucoup ce qu'elle vit. Je ne la questionne pas, elle me dit: «Maman, j'ai envie de te dire parce que tu ne me demandes pas!». Mon attente n'est pas qu'elle me dise tout. Elle a 18 ans, elle a un copain. Je ne l'enferme pas dans cette relation. Elle devient adulte, ce n'est plus ma petite fille. Je ne peux pas tout faire pour elle.

Je vois la maturité qu'elle a acquise cette année et constate qu'elle va bien. J'ai toujours été particulièrement vigilante à cela probablement

parce que j'ai manqué de cette relation de confiance étant jeune dans certains domaines de ma vie.

Tout un travail personnel m'a fait avancer. Cela a fait grandir en moi ma capacité à accueillir ma fille dans cette étape et ma capacité à vivre avec elle une relation d'égal à égal pour se dire des choses profondes ou du quotidien. Si je n'avais pas fait ce chemin, j'aurais peut-être exagéré ou reproduit inconsciemment les comportements d'autres personnes.

sur des tas d'insatisfactions et un aspect superficiel qui m'étouffaient.

Grâce à une formation personnelle bien balisée, j'ai pu "recentrer ma vie" et apprendre à mettre mon énergie dans ce qui me tenait vraiment à cœur.

J'ai appris à ne pas reproduire des attitudes dont j'ai souffert ou qui ne sont pas constructives pour mes enfants. En parallèle je cherchais mes réponses en moi et non à l'extérieur dans des modèles ambiants ou des principes tout faits. J'ai ainsi découvert mes qualités de maman.

Cette formation humaine est continue et j'apprends énormément, aujourd'hui encore, car je n'ai pas la prétention d'être le parent parfait. Je m'interroge, je tâtonne, j'avance au jour le jour avec d'autres adultes et parents.

### **Vous positionnez-vous en couple face aux enfants?**

Il arrive qu'on ne soit pas d'accord en couple. Quand mon mari se positionne différemment de moi, cela complique les choses pendant un temps, mais ça me pousse à aller plus au fond pour chercher le bien de mon enfant.

Notamment face à l'aîné des garçons avec lequel on a souvent des avis différents. Il nous faut régulièrement nous positionner à deux avant pour être cohérents avec nous-mêmes et face à lui.

Récemment mon mari faisait pression sur lui pour qu'il trouve un boulot pour l'été, mais il n'était pas mobilisé du tout. Moi je comprenais ce que vivait mon aîné et je l'écoutais. En même temps j'approuvais mon mari dans sa manière de le stimuler; je me suis rendue compte que pour mon fils mon écoute pouvait signifier l'appuyer contre son beau-père. Et il a fallu éclaircir tout cela afin de ne pas fausser les relations.

Quelquefois on en parle pendant les repas. Mais ce n'est pas toujours le lieu le plus propice, alors on essaye de regarder cela en direct avec l'enfant concerné. Selon les cas, il arrive aussi qu'on en parle tous ensemble.



N°123 Juillet août  
septembre 2000

### **Tu évoques un cheminement personnel**

Cela ne s'est pas fait par hasard, c'est dû à mon divorce, une crise dans ma vie où j'ai eu besoin de faire le point

### Ton expérience multiple de maman, d'enseignante et de bénévole auprès de parents en recherche d'une aide, te ferait mettre en valeur quels aspects essentiels pour accompagner nos enfants?

J'insisterais volontiers sur quelques points clés mais je n'aime pas trop les "conseils", je sais qu'il n'y a pas de "recettes" pour éduquer et j'insiste pour dire que chez nous ce n'est pas la famille idéale!

Voici cependant huit points qui apparaissent très souvent aidants au fil de mon expérience:

- Instaurer un **climat de confiance**. Il prépare le terrain lors des conflits à venir.
- Prendre au **sérieux** ce qu'ils disent et vivent sans se moquer ou dramatiser.
- **Parler en vérité et s'écouter**. Les problèmes tournent beaucoup autour de non-dits: trop souvent l'enfant n'ose pas dire ou les parents prennent des positions sans en parler vraiment.
- **Ne pas étiqueter l'enfant**: l'étiquette ne permet plus, ni aux parents ni aux enfants, de comprendre les comportements. Une souffrance cachée derrière l'agressivité ou le silence sera à décoder pour apporter une réponse juste aux vrais besoins de l'enfant.
- Prendre du **recul** plutôt que de répondre au premier degré et trop vite.
- Laisser à nos enfants **le temps de grandir, de choisir, de se tromper**, les respecter dans leur rythme.
- **Bien se connaître** en tant qu'adulte dans ses valeurs, ses dons et limites. Régler aussi des difficultés personnelles venant parfois de notre enfance et qui nous entravent. Ainsi je fais mieux grandir mes enfants, j'ai plus d'amour sans attendre de retour. Je peux donner, transmettre naturellement.

- Garder un **regard d'étonnement** vis-à-vis d'eux, comme quand ils faisaient leurs premiers pas.

### Qu'est-ce qui te motive à accompagner tes jeunes?

Le bonheur que j'ai de les voir avancer.

S'ils nous disent: «On n'a plus besoin de vous, les parents!», le pire serait le "débrouille-toi" ou "ça ne me regarde pas". Ils ont besoin de nous, mais de plus en plus discrètement.

Ce que je vis auprès d'eux c'est un peu comme la conduite accompagnée proposée dès 16 ans pour se préparer au permis de conduire. Tout ce temps offert pour eux, être là, confiant, alors qu'ils apprennent, sentir l'importance de notre présence la plus aidante possible. Et un jour les lâcher avec la joie du permis en poche, l'autonomie.

Je vis vraiment la joie du service rendu, de leur affirmation dans la vie car comme nous le rappelle Khalil Gibran dans son livre 'Le prophète' ❶: «*Vos enfants ne sont pas vos enfants... Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas...*»

Vos réactions, questions et souhaits suscités par cette interview sont bienvenus. 'L'enfant & la vie' en publiera tout ou partie, si vous êtes d'accord.  
**Béatrice répondra à chacune de vos lettres.**

Je suis au "service" de leur croissance. Cela demande beaucoup d'humilité car je suis en recherche avec mes références intérieures solides et parfois je me sens fragile, hésitante. Cependant, cet état d'ouverture, d'écoute constante me dynamise.

Être maman n'est pas "de tout repos" mais je suis tellement heureuse de les voir grandir ainsi au jour le jour!

Interview réalisée par l'équipe de 'L'enfant & la vie' ■

Et s'il s'agissait d'une histoire d'amour?  
**J'aime mes enfants qui changent**

❶ **Le prophète** - Réflexions philosophiques sur la vie, en édition de poche

**L'enfant & la vie**

N°123 Juillet août septembre 2000